



Jean Claude Chevalier, Pierre Encrevé, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*

Lyon, ens Éd., coll. Langages, 2006, 423 p.

Bruno Ollivier

DANS **QUESTIONS DE COMMUNICATION 2009/2 n° 16**, PAGES 281 À 281

ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE**

ISSN 1633-5961

ISBN 9782814300033

DOI 10.4000/questionsdecommunication.174

Date de mise en ligne : 28/05/2014

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-questions-de-communication-2009-2-page-281?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'Université de Lorraine.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Jean Claude CHEVALIER, Pierre ENCREVÉ, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*

Lyon, ENS Éd., coll. Langages, 2006, 423 p.

Bruno Ollivier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/174>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.174](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.174)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

ISBN : 978-2-8143-0003-3

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Bruno Ollivier, « Jean Claude CHEVALIER, Pierre ENCREVÉ, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 17 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/174> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.174>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Jean Claude CHEVALIER, Pierre ENCREVÉ, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*

Lyon, ENS Éd., coll. Langages, 2006, 423 p.

Bruno Ollivier

RÉFÉRENCE

Jean Claude CHEVALIER, Pierre ENCREVÉ, *Combats pour la linguistique, de Martinet à Kristeva. Essai de dramaturgie épistémologique*, Lyon, ENS Éd., coll. Langages, 2006, 423 p.

- 1 Les disciplines scientifiques naissent, vivent et meurent. Cette réalité, pourtant évidente au regard de l'histoire et de l'épistémologie, reste souvent méconnue ou masquée au nom d'une prétendue scientificité absolue et éternelle, sorte d'idéal hypostasié que revendiquent de nombreux scientifiques. Elle est tout autant ignorée de politiques qui croient, avec la naïveté des ignorants ou l'obsession de l'évaluation quantitative qui leur sert d'argument définitif, à l'existence d'un savoir hors des pratiques sociales. Au cours de ces naissances, de ces progrès et de ces morts – définitives ou provisoires – les revues jouent un rôle de premier ordre. C'est peu dire que la communication scientifique, comme pratique et comme *praxis*, est un élément fondamental de la création et de la diffusion des connaissances, mais aussi de la capacité qu'auront certaines écoles et disciplines d'étendre leur influence et leur territoire pendant un temps plus ou moins long. Les sciences de l'information et de la communication, nées en 1974 peuvent apprendre sur les processus du développement d'une discipline scientifique et sur le rôle des revues à partir de l'histoire des sciences du langage en France.

- 2 De ce point de vue, l'ouvrage écrit par Jean-Claude Chevalier et Jean-Pierre Encrevé est exemplaire. Il prend pour objet la linguistique que Pierre Bourdieu décrit lui-même dans les années 70 dans *Ce que parler veut dire* comme la reine des sciences sociales. Il montre en examinant les revues de linguistique comment l'école française, insignifiante dans les années 40, atteint une influence mondiale indiscutée dans les années 70, avant de retomber dans une quasi-léthargie à la fin du XX^e siècle. En une soixantaine d'années ; une discipline se construit, prend son essor, domine puis perd l'importance qu'elle avait.
- 3 Cet *Essai de dramaturgie épistémologique* repose sur une méthodologie double. Il croise les histoires de vie et l'étude documentaire. Trois hypothèses structurent le travail. La première est que les responsables de création de revues sont des membres importants de l'expansion de la linguistique française. La deuxième est qu'en les interrogeant sur les itinéraires qui les ont conduits à ces postes de responsabilité, on peut définir les lignes de force de cette discipline quand elle est en expansion. La troisième est que, à travers des entretiens, on peut approcher l'*habitus* de ces responsables et la représentation qu'ils ont de la discipline et du champ dans lequel ils opèrent.
- 4 Les deux auteurs ont bien connu les périodes qu'ils étudient et les acteurs qu'ils interviewent. Jean-Claude Chevalier est d'abord assistant de grammaire et philologie française à la Sorbonne (1955-1960) puis chargé d'enseignement à Lille (1960-1968). Après avoir fait sa thèse d'État sur l'histoire de la grammaire française, il sera nommé professeur de linguistique au Centre expérimental de Vincennes (future université Paris-8). Pendant des années, il est aussi le Secrétaire général de la revue *Langue Française*. Pierre Encrevé, élève d'André Martinet, sera aussi recruté à Vincennes. Dans les années 80, tous deux ont publié un premier travail sur l'histoire sociale de la linguistique, (*Langue française*, 63, 1984). Celui-ci va plus loin.
- 5 Les auteurs ont choisi une triple entrée. La première est offerte par la lecture des témoignages des acteurs de ce champ scientifique. Les entretiens qu'ils ont réalisés avec André Martinet, Algirdas Julien Greimas, Nicolas Ruwet, Maurice Gross, Julia Kristeva et une douzaine d'autres linguistes majeurs de l'époque permettent de comprendre les logiques d'acteurs, mais aussi des histoires de vie, entre carrière, préoccupations scientifiques et création de revues. La deuxième est la reprise des résultats de l'enquête réalisée en 1984 sur la création des revues dans les années 80. Elle permet une réflexion sur la construction d'un champ, qui est vu comme champ scientifique, épistémologique et champ social. La troisième est un échange entre les deux auteurs réalisé à l'occasion de la publication de cet ouvrage, quelque vingt ans après.
- 6 Le champ de la linguistique se structure en une vingtaine d'années. Entre 1900 et 1945, tout l'espace est occupé par les grammairiens et les philologues. La linguistique va se construire dans les vingt années qui suivent la guerre. On peut situer ce développement entre la rencontre de Claude Lévi-Strauss et Roman Jakobson et l'année 1968 qui verra le triomphe de cette discipline, en particulier à travers la création du centre expérimental de l'université de Vincennes.
- 7 L'histoire que reconstitue l'introduction de l'ouvrage parcourt ces années de construction d'une discipline. Elle montre le caractère souvent aléatoire des rencontres et des projets qui permettront la structuration du champ. Algirdas Julien Greimas et Roland Barthes se rencontrent par hasard dans une jeune faculté étrangère, le Centre d'Alexandrie. La création d'une section française de l'Association internationale de

linguistique appliquée en 1964, qui réalisera un colloque par an, celui de 1967 marquera la rencontre d'IBM avec les jeunes linguistes et sémioticiens français (Antoine Culioli, Nicolas Ruwet, Jean-Claude Chevalier, Thomas Sebeok...) qui scelle le triomphe des grammaires formelles.

- 8 La transcription des entretiens occupe une grande partie de l'ouvrage. Leur lecture est conseillée à ceux qui ne savent pas que la science est le produit du travail d'acteurs, de personnes, avec leur histoire, leurs préoccupations et les hasards de leur vie. On apprendra comment Nicolas Ruwet, avant d'être le spécialiste de la grammaire générative transformationnelle, n'est intéressé que par la musique. Il se rend un peu par hasard, un peu poussé par des logiques sociales, aux séminaires de Jacques Lacan. Il se lie avec Algirdas Julien Greimas et Tzvetan Todorov et se retrouve encouragé par Roman Jakobson, qui lui trouve une bourse, à aller au MIT, chez Noam Chomsky. La revue *Langages* de Larousse naît ainsi. On rencontre aussi Julia Kristeva, jeune femme fraîchement immigrée à Paris, qui parcourt les milieux intellectuels et décide de fonder un champ qu'elle définira comme celui de la sémiotique et qu'elle contribue largement à construire.
- 9 Un échange intéressant montre comment les deux auteurs et Julia Kristeva ne sont même pas d'accord sur ce que sont la langue et la linguistique (p. 276 et sq.). Il devrait donner matière à réfléchir aux détracteurs masochistes des sciences de la communication qui remettent sans cesse en cause leur scientificité et leur identité comme celle de leur discipline au prétexte que les définitions même de la communication diffèrent selon les auteurs. À cette aune, la linguistique elle-même n'a pas grand-chose de scientifique, puisque les uns y voient le désir, d'autres l'outil du pouvoir et de l'exclusion, et d'autres encore l'objet purement mathématique des grammaires formelles.
- 10 Du point de vue des sciences de l'information et de la communication, le lecteur de cet ouvrage y trouvera plusieurs intérêts. Le premier est la description, d'un point de vue bourdieusien, de la constitution du champ scientifique d'une discipline relativement récente et des mécanismes de construction d'un champ scientifique à travers le rôle de revues. Cet aspect du livre peut donner matière à réflexion pour penser le rôle et le fonctionnement des revues, à l'heure où l'évaluation des équipes et des chercheurs passe par les revues qui sont instituées comme le prototype du lieu central pour une discipline. Le second est la rencontre d'acteurs majeurs de disciplines proches de la nôtre (linguistique, sémiotique...), remarquablement rendue par les entretiens. Certes, la science et les revues sont des processus sociaux. Elles sont aussi le produit de l'action et de la vie d'individus, avec leurs carrières, leurs désirs, leurs convictions, leurs luttes. De cela aussi cet ouvrage permet de prendre conscience, et en ce sens il est un hommage aux scientifiques qui ont fait vivre des revues.

AUTEURS

BRUNO OLLIVIER

CRPLC, université des Antilles et de la Guyane

ollivierbruno@gmail.com